



HAL
open science

Des lapons sans lasso

Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Yves Delaporte. Des lapons sans lasso : manuscrit auteur - self-version. Techniques et culture, 1992, 20 (Variables et constantes), pp.63-79. halshs-00006798v1

HAL Id: halshs-00006798

<https://shs.hal.science/halshs-00006798v1>

Submitted on 18 Apr 2006 (v1), last revised 12 Jan 2010 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Yves Delaporte¹

« Des lapons sans lasso » Version préparatoire²

delaporteyv@wanadoo.fr

http://www.ivry.cnrs.fr/lau/rubrique.php?id_rubrique=21

Publié in
1992 [1993], *Techniques et culture*, n°20 : 63-79.

Résumé

Chez les pasteurs de Kautokeino (nord de la Norvège), le marquage des faons par découpe des oreilles constitue l'un des moments cruciaux du cycle annuel de l'élevage du renne. Il se pratique traditionnellement après que l'on ait repéré la marque d'une femelle suitée et capturé son faon au lasso. Une nouvelle méthode, apparue au milieu des années quatre-vingt, permet de séparer dans le temps ces deux opérations. Du coup, les faons peuvent être capturés en l'absence de leur mère, ce qui rend obsolètes aussi bien l'usage du lasso que l'observation minutieuse de l'aspect des rennes et la vaste terminologie descriptive qui la fondait.

¹ Laboratoire d'anthropologie urbaine (UPR34 – CNRS)
27 rue Paul Bert
94204 Ivry-sur-Seine cedex
France

² Document scanné et mis en ligne par Eliane Daphy, ingénieure d'études Cnrs, avec l'autorisation de l'auteur

Des lapons sans lasso

Yves Delaporte

Depuis la seconde guerre mondiale, le pastoralisme des Lapons de Kautokeino¹ a connu bien des bouleversements. La mise en place, dans les années cinquante et au-delà, de clôtures de plusieurs milliers de kilomètres autour des pâturages estivaux a permis de supprimer à peu près totalement la surveillance pendant la belle saison. Le remplacement, dans les années soixante, du renne de trait par la motoneige a étendu à la saison hivernale ce relâchement des liens entre les éleveurs et leur bétail (Delaporte & Roué, 1987). L'accroissement considérable du cheptel au cours des années quatre-vingt a entraîné un effondrement du contrôle que l'éleveur exerçait sur son troupeau. A chacune des étapes de ce processus a correspondu un ensauvagement accru des rennes, vis-à-vis desquels les éleveurs se conduisent aujourd'hui presque comme de purs prédateurs.

Dans ce contexte, le marquage, au début ou à la fin de l'été, des faons nés en mai, reste l'un des moments cruciaux du cycle annuel de l'élevage, et le seul dont le déroulement et l'exécution soient restés entièrement inchangés jusqu'à ces toutes dernières années. Plusieurs familles réunissent leurs rennes en un même troupeau pour en assurer plus commodément le gardiennage, formant ainsi une unité économique et sociale appelée *siida* (Delaporte & Roué, 1986). Chaque homme adulte capture au lasso (fig. 1) les faons nés au mois de mai et leur appose la marque qui convient: la sienne, celle de son épouse ou de chacun de leurs enfants. Le droit de propriété est en effet purement individuel et tout membre de la communauté, dès l'âge de quatre ou cinq ans, possède ses propres rennes et donc sa propre marque. Ces marques consistent en un système complexe d'entailles dans les oreilles et, facultativement, en initiales apposées sur le pelage (Delaporte, 1987a et 1987b).

Domestication incertaine d'un côté, stricte appropriation juridique de l'autre : ces deux caractéristiques opposées du pastoralisme lapon se cristallisent dans le lasso, en lui conférant un statut ambigu. Le lasso traduit un éloignement physique, et est donc l'aveu d'une faiblesse technique : les rares éleveurs qui parviennent encore aujourd'hui à dresser quelques castrats ne manquent jamais de noter avec fierté qu'ils peuvent être saisis « sans qu'on ait besoin du lasso ». Mais il manifeste tout aussi bien une proximité symbolique : porté ostensiblement en bandoulière, il est la preuve visible du pouvoir que l'homme exerce sur l'animal, de sa capacité à le maîtriser pour lui apposer sa marque et en faire son bien.

L'importance culturelle du lancer du lasso se reflète dans l'apparence physique de ceux qui excellent dans cet art, capacité hautement valorisée et lexicalisée sous le terme de *searra*. Si la démarche lapone est toujours déhanchée, avec la ceinture portée très bas, ces deux traits sont intentionnellement exagérés chez le jeune homme qui sait être *searra*. Celui-là porte sa ceinture incroyablement bas, presque sous les fesses, avec un long couteau qu'une démarche chaloupée fait se balancer de gauche à droite le long de la jambe. « Ceux qui sont *searra*, il faut les voir quand ils vont boire

¹ La commune de Kautokeino, située dans le nord de la Norvège (province du Finnmark), comprend 250 familles de propriétaires de rennes possédant un cheptel de 140 000 têtes (60 000 dans les années soixante-dix).

un verre à l'hôtel d'Alta². Comment ils abattent leur couteau sur le comptoir ! On dirait les cow-boys qu'on voit à la télévision, sauf que le revolver est remplacé par le couteau... ». Dans une société où l'expressivité du corps est réduite au minimum, il y faut une assurance peu commune, que peut seule procurer au jeune *searra* la tranquille certitude de sa supériorité. Depuis l'abandon du somptueux costume traditionnel, remplacé dans les années quatre-vingt par de tristes tenues kaki provenant de stocks militaires, l'apparence des jeunes gens *searra* est encore plus saisissante ; car dans ce naufrage une seule pièce a survécu, la large ceinture de cuir rouge et bleu ornée d'oeillets blancs et de gros cabochons de cuivre aurifié. Si bien que le contraste entre la grisaille des parkas et cet élément baroque et coloré ne fait que rendre plus spectaculaire la manière de le porter qui est propre aux *searra*.

Principal outil de l'éleveur de renne, source de prestige pour qui sait le manier avec adresse, en un mot élément essentiel du pastoralisme lapon, le lasso a survécu à tant de vicissitudes qu'on pouvait le croire définitivement associé à cette forme d'élevage. Or, en 1985, une nouvelle méthode de marquage a fait son apparition qui, en l'espace de quelques saisons, s'est étendue à une large portion du territoire de Kautokeino, rendant obsolète l'usage du lasso.

LA METHODE TRADITIONNELLE : ACTES TECHNIQUES ET OPERATIONS COGNITIVES

Avant de s'interroger sur la nature et le devenir de ce dernier avatar du changement culturel, il convient d'examiner la méthode traditionnelle, telle qu'elle a été pratiquée pendant des générations et est encore en usage en 1992 dans le tiers peut-être des *siida* de Kautokeino.

Une petite partie du troupeau de la *siida* est rassemblée sur les pâturages de printemps et chassée vers un enclos, d'une centaine de mètres de diamètre, situé le long de l'immense barrière qui sépare ces pâturages de ceux d'été. Les cent ou deux cents rennes ainsi rassemblés forment une masse confuse qui galope en rond dans un nuage de poussière. Les éleveurs, restés à l'extérieur, juchés sur les palissades pour mieux voir, attendent que le mouvement se ralentisse. Lorsque le troupeau s'est calmé, ils entrent dans l'arène, le lasso à la main. Effrayés, les rennes reprennent leur mouvement. Les éleveurs se placent au centre, le troupeau tournant autour d'eux. Les lassos fusent dans toutes les directions. Sitôt un faon capturé, on s'en rapproche en raccourcissant la corde tendue par l'animal qui tente de se libérer en bondissant en tous sens. Le faon est renversé à terre, l'éleveur s'assoit à califourchon sur lui, sort son couteau et, en quelques secondes, découpe dans les deux oreilles les cinq à dix entailles qui constituent sa marque de propriété. Quelques-uns apposent également leurs initiales sur la fourrure, ce qui leur permet de repérer plus facilement par la suite quels faons ont déjà été marqués. Sitôt relâché, le faon bondit dans le troupeau à la recherche de sa mère, en émettant des grognements d'appel.

Voilà du moins ce que peut percevoir l'observateur, et qui se limite aux aspects purement techniques du marquage : lancer du lasso et découpe des oreilles. Ce qui se passe en réalité est beaucoup plus complexe, et fait intervenir des opérations mentales qui ne sont pas observables. Voici, reconstruite, la chaîne complète des opérations :

1. On repère un faon non encore marqué, c'est-à-dire présentant des oreilles vierges de toute entaille.
2. On cherche à distinguer, dans le flot des rennes en mouvement, quelle

² Grosse bourgade à population très majoritairement norvégienne, située en périphérie du territoire de Kautokeino.

femelle suit le faon, preuve qu'il s'agit de sa mère.

3. On lit la marque de propriété découpée dans les oreilles de la femelle suitée. Si cette marque est la sienne, l'éleveur sait que le faon lui appartient. Sinon, il lui faut recommencer les opérations 1 à 3 avec un autre faon.

4. Le faon est alors capturé au lasso...

5 puis marqué aux oreilles (et, facultativement, sur la fourrure).

Quand tous les faons auront été marqués, les rennes seront relâchés sur les pâturages d'été et on en rassemblera à nouveau 100 ou 200 autres ; ceci jusqu'à ce que ce que tout le troupeau soit passé par l'enclos de marquage.

Cette chaîne se divise clairement en deux parties. La première ne comprend que des opérations cognitives (1 à 3) et correspond à la formation d'un projet; la seconde (opérations techniques 4 et 5), à sa réalisation. Les opérations 1 à 4 doivent être effectuées quasi-simultanément : l'éleveur ne dispose que d'une fraction de seconde lorsque les rennes passent devant lui à fond de train. Mais en raison précisément de ces difficultés, elles sont fréquemment disjointes, si bien que les différentes étapes de la chaîne peuvent être séparées par de longs intervalles de temps :

- *Interruption après l'opération 1.* Il est fréquent que, dans la bousculade, les faons se trouvent séparés de leur mère. Que l'on n'aperçoive pas cette dernière ou que l'on éprouve un doute, on devra attendre que les deux animaux se retrouvent côte à côte.

- *Interruption après l'opération 2.* Identifier une marque exige que l'on puisse observer les deux oreilles, puisque chacune d'elles présente des entailles qui lui sont propres. Cela seul suffit à suggérer la difficulté de l'opération lorsque les rennes au galop se présentent de profil, se masquant partiellement les uns les autres. Par conséquent, même si la mère du faon a été clairement repérée, il est fréquent que sa marque ne puisse être identifiée du premier coup avec certitude.

- *Interruption après l'opération 3.* Sa mère ayant été repérée et identifiée, bien souvent le faon est déjà trop loin pour qu'on puisse tenter de le capturer.

- *Interruption après l'opération 4.* Le lancer du lasso est une technique hasardeuse, qui échoue souvent, peut-être deux fois sur trois en moyenne³ : soit que le lasso retombe sur le sol, soit qu'il s'abatte un autre renne que celui que l'on visait - et dans ce dernier cas, il faut maîtriser l'animal malencontreusement capturé avant de pouvoir le libérer. Capturer des faons est particulièrement difficile, puisqu'ils ne présentent pas ces hautes ramures qui, chez les rennes adultes, offrent une prise de choix au lasso.

On le voit, pour très simple qu'elle puisse paraître dans son principe, la chaîne opératoire est en réalité d'une grande difficulté d'exécution. Dans la majorité des cas, elle ne peut être menée à bien sans rupture de continuité. Le problème qui se pose alors à l'éleveur est de pouvoir la reprendre dès que se présente une occasion favorable, à l'endroit où elle avait été interrompue. La solution de ce problème se trouve dans une nouvelle opération cognitive, qui se superpose aux précédentes. Elle consiste à mémoriser l'aspect du faon et celui de sa mère, de manière à pouvoir les reconnaître ultérieurement, sans avoir besoin de recourir à nouveau au code de

³ Les jeunes gens, peu économes de leurs forces et livrant un spectacle aux jeunes filles, lancent à tout va, dans une débauche gestuelle pas toujours très efficace. Les éleveurs plus âgés attendent longtemps l'occasion favorable, mais atteignent plus souvent leur but du premier coup.

marquage. Cette opération est soutenue par l'existence d'un vaste lexique qui classe les rennes en fonction de l'aspect de leur pelage et de la forme de leurs bois. Voici comment ce nouvel outil intellectuel se montre opératoire :

- *Reprise de la chaîne interrompue après l'opération 1.* On a découvert un faon non marqué, mais sans pouvoir identifier avec certitude sa mère. Lorsque le faon est de nouveau aperçu, nul besoin de regarder ses oreilles pour vérifier qu'il n'est pas marqué. On gagne ainsi de précieux dixièmes de seconde, que l'on peut consacrer à rechercher quelle femelle il suit.

- *Reprise de la chaîne interrompue après l'opération 2.* Un faon et sa mère ont été repérés, mais sans que l'on soit parvenu à distinguer la marque de propriété portée par la femelle. Lorsque celle-ci est de nouveau aperçue, il est fréquent qu'elle ne soit plus suivie de son faon. Peu importe : on sait qu'elle est la mère d'un faon non marqué, et on peut se concentrer sur le décodage de sa marque.

- *Reprise de la chaîne interrompue après les opérations 3 ou 4.* Ayant identifié la marque de propriété de la femelle, l'éleveur sait maintenant que le faon lui appartient, mais il n'est pas parvenu à le capturer. Lorsqu'il aperçoit de nouveau le faon, il le reconnaît aussitôt et projette son lasso sans plus s'occuper de la femelle, qui peut d'ailleurs tout aussi bien être absente.

Pour la clarté de la démonstration, nous avons choisi ici un cas idéal, celui de l'éleveur qui maîtrise parfaitement les systèmes d'identification des rennes d'après leur seul aspect. Un tel individu, capable de reconnaître n'importe quel animal dans des troupeaux de centaines de têtes, est reconnu comme *fitmat* - une qualité unanimement admirée, et complémentaire de celle qui fait un *searra*. La compétence dans cet art difficile varie grandement, et peu sont de vrais *fitmat*⁴ ; mais il va de soi que toute capacité dans ce domaine, même si elle n'est pas suffisante pour éviter tout retour en arrière, telle la vérification d'une marque déjà décodée, constitue toujours une aide précieuse dans la reprise de la chaîne qui a été interrompue.

LA NOUVELLE METHODE : QUAND LES RENNES NE SONT PLUS QUE DES NUMEROS

Examinons maintenant la nouvelle méthode, telle qu'elle se présente sous sa forme la plus simple.

1. Comme avec la méthode traditionnelle, quelque deux cents rennes sont chassés vers un enclos principal (fig. 2, A).

2. Une cinquantaine d'entre eux, comprenant vingt à trente faons, sont ensuite chassés vers une petite chambre (fig. 2, B).

3. Les dimensions de cette chambre, dix ou quinze de mètres de diamètre, sont suffisamment réduites pour que les animaux se pressent étroitement les uns contre les autres sans pouvoir se libérer, si bien que les faons peuvent être aisément attrapés *à la main*. On leur passe autour du cou un collier auquel est suspendu une plaque comportant un numéro. Ces plaques sont prélevées au hasard sur un stock préparé à l'avance, et numérotées par exemple de 1 à 50. C'est là un travail si facile et si amusant qu'il est le plus souvent réservé aux enfants (fig. 3).

4. Lorsque tous les faons ont reçu leur plaque numérotée, les rennes sont chassés vers un enclos adjacent (fig. 2, C).

⁴ La nature de cette compétence a été examinée ailleurs (Delaporte, sous presse).

La séquence 2-3-4 est répétée trois ou quatre fois, jusqu'à ce que l'enclos A soit vide.

5. Tous les rennes sont maintenant en C. Quand chaque faon a rejoint sa mère et que les rennes, redevenus calmes, paissent tranquillement, les éleveurs se rassemblent à la périphérie de l'enclos et, éventuellement munis de jumelles, les observent attentivement. Il s'agit maintenant de repérer, un à un, quel faon suit quelle femelle, et de noter l'association entre le numéro porté par le premier et la marque de propriété présentée par la seconde. Cette association est aussitôt reportée sur une feuille de papier: en face de chaque numéro est dessiné un symbole qui représente le nom du propriétaire de la femelle. Chaque éleveur note ce qu'il a vu, et les résultats sont ensuite confrontés; ou bien c'est à un seul éleveur qu'est dévolu le rôle d'inscrire ce que lui dictent les autres. S'il y a discordance pour quelques animaux, on procède à une vérification. Tout ceci prend de une à deux heures.

Ce travail achevé, tous les rennes sont à nouveau remis en A.

Une cinquantaine d'entre eux sont chassés vers B.

Les faons sont de nouveau capturés à la main, cette fois par les adultes.

Chacun se saisit d'un faon, et crie le numéro qu'il porte. Celui à qui a été confié le registre recherche quel nom figure en face de ce numéro. Après un éventuel échange, le propriétaire découpe dans les oreilles du faon les entailles qui constituent sa marque personnelle, puis ôte le collier.

9. Lorsqu'il ne reste plus de faons portant de numéros, les rennes sont chassés dans l'enclos C.

La séquence 7-8-9 est répétée trois ou quatre fois, jusqu'à ce que l'enclos A soit vide.

10. Les rennes sont alors relâchés sur les pâturages d'été.

Les opérations 1-10 sont répétées jusqu'à ce qu'il ne reste plus de rennes sur les pâturages de printemps. Le nombre de répétitions dépend évidemment de la taille du troupeau, de deux à dix mille rennes (soit approximativement de trois à quinze jours de travail). Cet emboîtement des séquences est visualisé par l'algorigramme de la fig. 4.

Contrairement à l'ancienne, la nouvelle méthode présente un grand nombre de variantes locales. Cela peut sans doute être attribué à la fois à sa complexité intrinsèque, qui encourage les écarts à une forme standard, et au fait que, récemment apparue, elle fait l'objet de diverses tentatives d'adaptation ou d'amélioration.

Dans l'exemple présenté ci-dessus, les faons étaient numérotés puis marqués dans une chambre encombrée par les rennes adultes. Parmi les moindres inconvénients que présente le procédé, on peut signaler l'envahissement de la totalité de l'espace de l'enclos par un nuage dense de poils, les adultes perdant à cette période de l'année leur fourrure par plaques entières. Numérotation et marquage des faons sont donc grandement facilités s'ils sont séparés des autres rennes. Dans certaines *siida*, on procède à un tri manuel : pendant que les faons sont numérotés ou marqués, les rennes adultes sont saisis à la main et traînés un par un hors de la chambre. Dans d'autres *siida*, un tri préalable est effectué automatiquement, en chassant tous les rennes vers une ouverture barrée d'une planche que les adultes seuls peuvent franchir. Selon qu'un espace est ménagé ou non sous la planche, adultes et faons sont orientés vers deux chambres différentes, ou bien les faons restent seuls. L'emploi d'une planche est actuellement très discuté. C'est un procédé beaucoup plus rapide et infiniment moins fatigant que le tri manuel - car traîner un mâle adulte peut être un travail difficile et épuisant -, mais il arrive fréquemment que des rennes se blessent en

heurtant la planche de leurs pattes arrière. Quelques tentatives pour obvier à cet inconvénient en recouvrant la planche d'un matériau amortissant les chocs a donné des résultats peu convaincants: un matelas a ainsi été réduit en lambeaux en quelques instants...

Lorsque le tri s'effectue à la main, on peut affiner la séparation des différentes catégories d'animaux, par exemple en introduisant dans une chambre les femelles qui ont vêlé, reconnaissables à leurs mamelles gonflées et à la chute précoce de leurs bois ; et dans une autre les mâles et les femelles stériles cette année-là. Avec ce procédé, qui demande évidemment un surcroît de travail, les opérations ultérieures seront facilitées, puisque l'on n'aura plus à s'occuper que des seules femelles accompagnées de leurs faons. A ces différentes variantes correspondent autant de dispositions particulières des chambres, dont le nombre peut s'élever à cinq.

Le marquage des rennes se fonde sur l'observation du lien entre une femelle marquée et un faon qui recevra la même marque. Comme ce lien est extrêmement labile dès que les rennes sont rassemblés dans un enclos, la méthode traditionnelle impliquait que le repérage d'une femelle suitée, la lecture de sa marque, la capture puis le marquage du faon, se succèdent le plus rapidement possible. Si, à n'importe quel moment de la chaîne, le lien entre la femelle et son faon se rompt, l'éleveur ne peut plus compter que sur son sens de l'observation et sa mémoire. La logique de la nouvelle méthode consiste à *séparer dans le temps* l'observation du lien entre les deux animaux et l'opération de marquage, en rendant définitive l'identification du faon par l'adjonction d'un repère permanent.

Contrairement à l'ancienne, la nouvelle chaîne opératoire peut donc être décrite uniquement en termes d'actes techniques : *une chaîne très simple mettant en jeu des processus cognitifs complexes a été remplacée par une chaîne apparemment plus complexe mais qui se réduit entièrement à une suite d'actes techniques très simples.*

Ce paradoxe permet de comprendre la réaction des Lapons : « Au début ça paraissait complètement dingue, on n'y comprenait rien du tout. Et puis dès qu'on s'y est mis, ça a marché tout seul ». Le bouleversement était à vrai dire si radical qu'il a donné lieu à des épisodes cocasses. Les personnes âgées se refusaient absolument à croire qu'il soit possible de se passer du lasso : « Quand on est arrivé à l'enclos de marquage, mon père s'est aperçu qu'il avait oublié son lasso. On a eu beau lui expliquer que ça n'avait aucune importance puisqu'il n'aurait pas à s'en servir, il s'est entêté à retourner tout seul au campement pour le rechercher. Quand il est revenu et qu'on lui a dit que le marquage était terminé, il ne voulait pas nous croire... »

Peu habitués à manier stylo et papier, les Lapons ont dû également apprendre à s'adapter à quelques nouvelles contraintes. Dans telle *siida*, il faut interrompre les opérations après avoir réuni le troupeau, personne n'ayant apporté de quoi écrire. Dans telle autre, la pluie se met à tomber à verse, rendant inutilisable le registre sur lequel on notait au stylo à encre les noms des propriétaires : « Un parapluie, est-ce que quelqu'un a un parapluie ? » crie-t-on de toutes parts. Non, personne ce jour-là n'avait de parapluie, un objet à vrai dire plutôt insolite dans un campement lapon... « Pour marquer les rennes, le parapluie a remplacé le lasso » conclut-on avec humour. Depuis, à défaut de parapluie, on pense du moins à se munir d'un crayon à papier ou d'un stylo à bille dont l'encre ne coule pas sous l'action de la pluie, ainsi que de pochettes plastique pour protéger le registre. Une autre *siida* a connu une mésaventure semblable avec les plaques numérotées, dont les chiffres avaient été tracés à la peinture à l'eau ...

Encore plus symptomatiques ont été les difficultés liées à l'attitude des jeunes gens. Le marquage traditionnel était une fête du corps, l'occasion de se dépenser sans compter dans une lutte avec les animaux ; et il a été bien difficile de les convaincre de

se tenir immobiles et silencieux autour de l'enclos pendant la phase d'observation : « Ils ne tenaient pas en place, ils couraient après les rennes pour essayer de voir les numéros et les marques ... Si bien que les rennes s'éparpillaient, les faons étaient séparés de leur mère, et on avait en même temps les inconvénients des deux systèmes ! »

L'origine de la nouvelle méthode se situe quelque part en Laponie suédoise ou finlandaise, où elle semble avoir été pratiquée dès les années soixante-dix, sans qu'il soit possible, sans enquête sur le terrain, de déterminer les parts respectives de l'innovation indigène et de l'ingénierie agronomique. L'histoire de sa diffusion dans le nord de la Norvège est plus aisée à retracer. Elle a été pour la première fois utilisée en 1982 ou 1983 par un éleveur du Varanger (500 km à l'est de Kautokeino) qui, à l'occasion d'un voyage en Finlande, avait eu l'occasion de l'observer. La première description en fut faite dans une revue éditée à l'intention des éleveurs par l'Administration⁵, qui s'en fit ensuite une ardente propagandiste. Des projections de films, des réunions organisées sous l'égide d'ingénieurs agronomes, les échos surtout que l'on avait par les réseaux d'information internes à la société lapone, tout cela déclencha une vive curiosité. Dès qu'une des *siida* de Kautokeino s'y fut essayé et que l'on sut que les choses s'étaient bien passées, cela fit boule de neige.

Si cette méthode trouva l'appui des autorités, c'est qu'elle s'inscrit dans la tendance générale vers une modernisation et une « rationalisation » de l'élevage du renne, dont l'Administration norvégienne a depuis longtemps fait son cheval de bataille⁶. Tous les efforts faits dans ce sens n'ont cependant pas été couronnés de succès dans le passé, loin s'en faut. Un exemple : le code des marques de propriété, d'une extrême complexité puisque les marques sont individuelles, apparaît si irrationnel à l'Administration qu'avec une loi promulguée en 1979, elle décidait de les remplacer par des marques familiales. Deux cent cinquante marques à Kautokeino au lieu d'un millier, voilà qui aurait considérablement facilité le travail d'identification, en permettant de supprimer quantité de marques très proches les unes des autres. Cette loi est pourtant restée entièrement lettre morte, pour avoir négligé la dimension culturelle du marquage : la possession des rennes, on l'a dit, est strictement individuelle, et même si c'est le mari qui assure la gestion du troupeau familial, il y aurait pour les Lapons de Kautokeino quelque chose d'extraordinairement choquant à ce que les rennes d'un homme, ceux de sa femme et ceux de leurs enfants portent une seule et même marque.

Si la nouvelle méthode de marquage a été rapidement adoptée par une partie des *siida* de Kautokeino, c'est donc qu'elle offrait aux yeux des éleveurs des avantages immédiats appréciables. Il se trouve que cette méthode apporte en effet une solution élégante à deux vrais problèmes que l'élevage doit depuis toujours affronter.

Premièrement, le marquage est une opération éprouvante pour le renne, spécialement pour les faons : non point tant le marquage proprement dit que le contexte dans lequel il s'inscrit, c'est-à-dire le fait de s'épuiser à galoper pendant des heures dans un enclos, sans nourriture et en état d'affolement, entre les jets des lasso, les cris des éleveurs et les aboiements des chiens. Les faons peuvent aussi parfois être

⁵ « Ny merkemetsode, Varangermetoden », *Reindriftnytt*, 1984 (2-3) : 19-21. Et, dans les livraisons suivantes, « Varangermetoden », 1985 (1) : 8-10, « Den nye kalvemerkingsmetoden, « Varangermetoden i praksis », 1985 (4) : 19-22.

⁶ De ce point de vue, la nouvelle méthode de marquage, comme les clôtures autour des pâturages, comme la motoneige, etc., fait gagner du temps. A quoi ce temps économisé est-il ensuite dépensé ? C'est là une question irrévérencieuse que l'ethnologue, qui ne craint rien tant que d'être accusé de passéisme, évitera de poser...

blessés ou étranglés par le lasso. C'est pour cette raison qu'une partie seulement des éleveurs de Kautokeino pratiquaient le marquage au début de l'été (la dernière semaine de juin ou la première semaine de juillet). D'autres ont toujours préféré attendre jusqu'au début de l'automne (septembre) que les jeunes aient cru en force pour mieux résister aux fatigues du marquage - mais avec le très grave inconvénient qu'ils sont alors restés non marqués en juillet-août, ce qui fait courir le risque d'en égarer ou de s'en faire voler un pourcentage non négligeable. Avec la nouvelle méthode, infiniment moins traumatisante puisque les faons sont attrapés à la main et que pour en marquer cinquante, deux heures suffisent là où il en fallait dix, le marquage peut être pratiqué sans inconvénient au début de l'été. En outre, il n'est plus nécessaire de recourir au marquage sur le pelage pour repérer les animaux qui se sont déjà vu apposer leur marque de propriété aux oreilles.

Deuxièmement, le tohu-bohu qui règne dans l'enclos entraîne un autre inconvénient redoutable, que l'on a déjà signalé: les faons éprouvent de grandes difficultés à suivre leur mère au sein de la masse compacte des animaux. Pire, affamés en fin de journée et ne parvenant pas à la retrouver, ils courent après n'importe quelle autre femelle, ce qui conduit inévitablement à des marques erronées, source d'ennuis sans fin. Certains éleveurs d'ailleurs en jouent, trouvant là un argument imparable pour expliquer, si elle est découverte, l'apposition de leur marque sur des faons qui ne leur appartiennent pas. Il est rare aussi que dans la confusion et le tumulte, une proportion non négligeable de faons ne parvienne à échapper à tout marquage. Là encore la nouvelle méthode révèle sa supériorité : tous les faons sans exception sont marqués, et plus aucune erreur ni vol ne sont possibles.

Il faut cependant observer que les bénéfices ne sont pas identiques pour tous, mais varient selon les conditions locales. La nouvelle méthode se révèle d'autant plus efficace que la *siida* est de grande taille, comprenant une multitude de propriétaires ayant chacun leur propre marque, car c'est alors que les risques d'erreurs étaient les plus grands. Tous les éleveurs ne sont d'ailleurs pas encore convertis, et différents facteurs de résistance se font jour. Il y a tout d'abord le plaisir du lasso, si puissant qu'il y a même eu ici ou là quelques retours en arrière : après avoir fait un essai jugé satisfaisant, on est tout de même revenu l'année suivante à la méthode traditionnelle sur l'insistance des jeunes gens, dépités de n'avoir pu disposer de cette occasion pour exhiber leurs talents.

Surtout, beaucoup d'éleveurs sont conscients que si les avantages immédiats sont évidents, le diagnostic à moyen terme est beaucoup plus réservé. Certains aspects négatifs de l'ancienne méthode avaient en effet leur bon côté, pour peu que l'on ne se borne pas à une vision étroite de ce qui se passe lors du seul marquage, mais qu'on le replace dans l'ensemble des techniques pastorales des Lapons de Kautokeino. La durée du travail, le caractère aléatoire du lancer du lasso, les échecs et la discontinuité qui en résulte entre les différentes étapes de la chaîne opératoire, tout cela pouvait être converti en un atout décisif dans la compétition que se livrent les éleveurs pour la possession de grands troupeaux : c'était l'occasion par excellence d'observer de près les rennes, et de mémoriser tous les indices naturels qui permettaient d'acquérir la maîtrise intellectuelle du bétail. Un faon non marqué galopait dans le corral, grognant désespérément à la recherche de sa mère ; on le suivait du regard, on le perdait de vue, on le retrouvait à côté d'une femelle, et on attendait encore un tour de piste pour s'assurer que c'était bien elle qu'il suivait : travail long et ingrat, mais qui permettait à l'éleveur de mémoriser définitivement l'aspect du faon et celui de sa mère. Celle-ci était-elle aperçue plusieurs mois plus tard seule, que son propriétaire non seulement savait que le faon s'était égaré, mais se souvenait de quelle sorte de faon il s'agissait : il pouvait alors le décrire aux autres

éleveurs, augmentant ainsi ses chances de le retrouver⁷.

Transposé de l'éleveur adulte aux enfants et adolescents, tout ceci avait une irremplaçable vertu pédagogique : rien de plus efficace pour apprendre à distinguer les multiples nuances des coloris, ou les subtiles différences de forme des bois, que l'observation cent fois répétée des mêmes rennes tournant inlassablement en rond dans l'enclos. Pour les jeunes garçons qui s'exerçaient avec une ténacité et un enthousiasme rarement récompensés à capturer les faons au lasso, c'était aussi l'occasion idéale pour s'initier puis s'aguerrir à une technique difficile, encore indispensable aujourd'hui pour capturer les rennes adultes lors de la sélection des bêtes pour l'abattage, ou de la séparation des troupeaux. Bien peu convaincant paraît alors l'argument souvent avancé par les adeptes de la nouvelle méthode, selon lequel celle-ci permettrait une participation active des enfants là où ils n'étaient auparavant que des témoins, au mieux des acteurs peu efficaces. Il est de fait que les enfants s'en donnent plus que jamais à cœur joie: rien n'est plus amusant pour de petits bonshommes de huit ans que d'attraper les faons à la main pour leur passer un collier; mais en quoi cela leur apprend-il leur métier d'éleveur ?

Avec la nouvelle méthode, l'association entre l'aspect d'une femelle et celle de son faon, auparavant si primordiale, s'est brisée. Au cours de l'opération 5, la seule où le lien entre femelles et faons garde sa pertinence, ce lien ne s'établit plus qu'entre une marque de propriété et un numéro : peu importe, et c'est là le point crucial, de *quelle femelle* et de *quel faon* il s'agit. Les cris des éleveurs : « 35 ! » ou « 67 ! » prennent alors une valeur tristement métaphorique : « Maintenant, les rennes ne sont plus que des numéros », se désolent les partisans de l'ancienne méthode. « Autrefois, un renne était un *gdhttoseal-muzet-cuoivvat-suoidnisojot-njdide*⁸, aujourd'hui c'est le numéro 29... »

La conscience que ces éleveurs ont des dangers de la nouvelle méthode a cependant peu de chances de faire plus que retarder la victoire sans partage d'une « rationalité » fondée sur des critères extérieurs à la culture traditionnelle. C'est que cette conscience est aussi une fausse conscience, dans la mesure où son argumentation se réfère à une situation qui appartient déjà au passé.

Les quarante dernières années ont en effet vu le cheptel se multiplier par un facteur voisin de trois, sous l'action conjuguée des lois du marché, d'une coûteuse mécanisation et des conflits qui en ont résulté. Le fragile équilibre entre la taille des troupeaux et les ressources naturelles a été rompu. La lutte pour les meilleurs pâturages s'est aggravée jusqu'à atteindre non seulement un degré inconnu jusqu'ici, mais également des formes de violence entièrement nouvelles (Delaporte, 1992). Dans le combat permanent que se livrent les éleveurs, l'accroissement inconsidéré du nombre de leurs rennes est utilisé comme arme pour envahir les pâturages voisins, ou défendre leurs propres pâturages menacés. Parmi les conséquences désastreuses de cette prolifération, il faut relever ici la disparition de pans entiers du savoir traditionnel qui faisait l'originalité et la gloire de cette culture : la capacité

⁷, Il est à cet égard hautement significatif que la nouvelle méthode ait été introduite dans le nord de la Norvège par des éleveurs du Varanger, qui vivent un pastoralisme fort différent de celui prévalant à Kautokeino: le regroupement dans une seule siida de quelques familles étroitement apparentées, comme la configuration naturelle de leurs pâturages situés sur une péninsule, les libèrent de ce qui est à Kautokeino une préoccupation permanente, les constants mélanges entre troupeaux voisins.

⁸ Renne gris clair (*cuoivvat*) avec le ventre assombri (*muzet*), une ligne claire sur l'épine dorsale (*gahttoseal*) et les bois s'élevant en arrière selon une inclinaison moyenne (*njaide*) avant de se recourber vers le bas, « comme l'herbe courbée par le vent » (*suoidnisojot*).

d'emprisonner dans un filet lexical la diversité phénotypique d'une même espèce animale. Quelque deux cents termes permettant de désigner un renne selon la forme de ses bois, l'aspect de son pelage ou son comportement: ce savoir fournissait un outil incomparable pour la maîtrise des troupeaux lorsque ceux-ci ne dépassaient pas quatre ou cinq cents têtes et restaient sous contrôle permanent. Avec des troupeaux de mille têtes ou davantage, divaguant dans la montagne loin des campements, cet outil est devenu caduc, et sa transmission brutalement interrompue de l'ancienne à la nouvelle génération. En n'en faisant plus que des numéros, la nouvelle méthode de marquage ne fait donc que rendre visible ce que, depuis dix ou vingt ans, les rennes étaient déjà essentiellement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DELAPORTE Y.

1987a « Le marquage du bétail chez des pasteurs lapons : procédés de falsification », *J.A.T.B.A.*, 34.

1987b « Le marquage du bétail chez des pasteurs lapons : un bricolage sémiotique », *J.A.T.B.A.*, 34.

1992 « Les vols de bétail en Laponie : "don du ciel" ou tragédie ? », *Relations homme-animal dans les sociétés pastorales d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du colloque de Rambouillet.

sous presse « Qu'est-ce qu'unfitmat ? Compétence et synthématique dans la terminologie lapone du renne », *Meridies*.

DELAPORTE Y. & ROUE M.

1986 *Une communauté d'éleveurs de rennes. Vie sociale des Lapons de Kautokeino*, Paris, Institut d'ethnologie.

1987 « Du renne de trait à la motoneige », B. Koechlin & al. (dir.), *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer, Mosaique sociographique. Textes offerts à Lucien Bernot*. Paris, E.H.E.S.S.

LEGENDES DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Capture d'un faon au lasso.

Fig. 2. Disposition des enclos pour la nouvelle méthode de marquage. Lettres et nombres renvoient au texte et à la fig. 4.

Fig. 3. L'opération de numérotage des faons.

Fig. 4. Algorigramme de la nouvelle méthode de marquage. Les trois étapes fondamentales sont indiquées en gras.

(Illustrations de l'auteur)

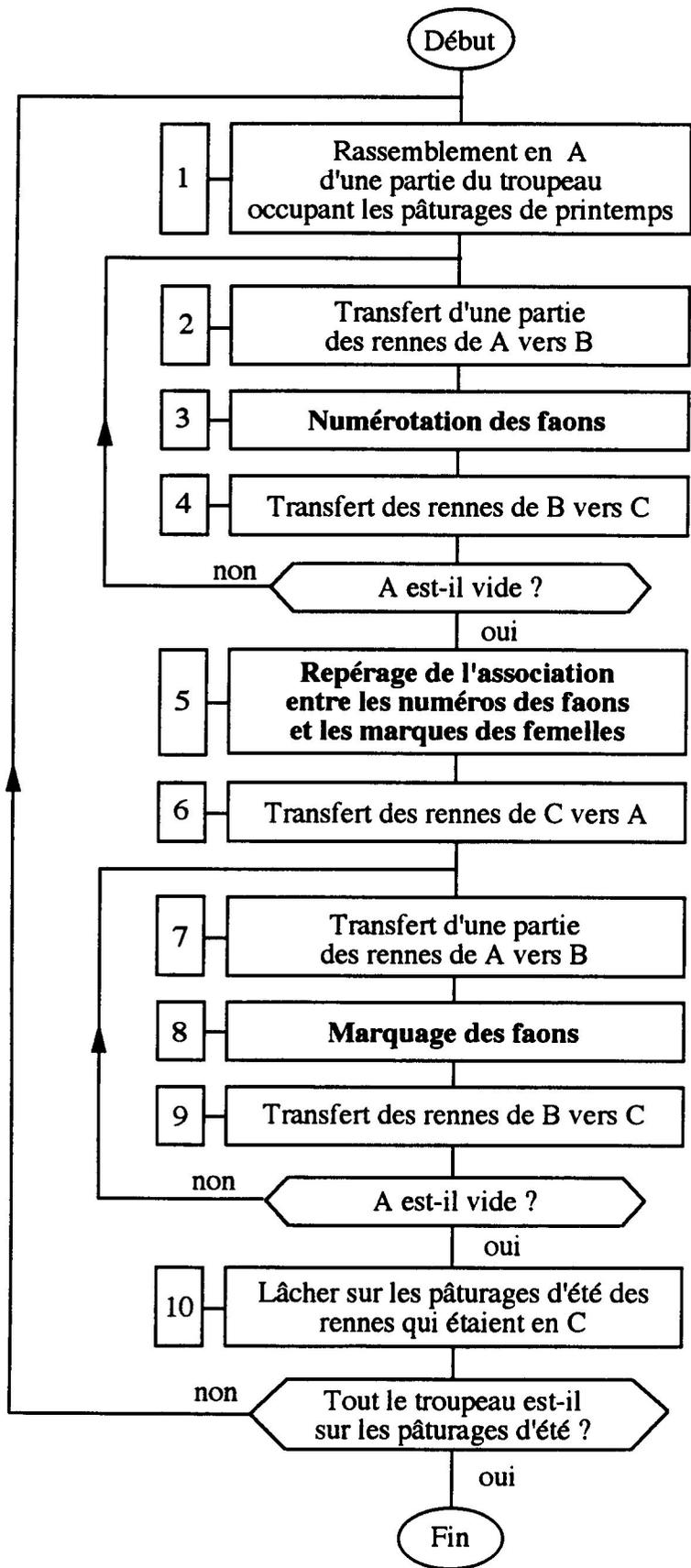


Fig. 1



Fig. 2

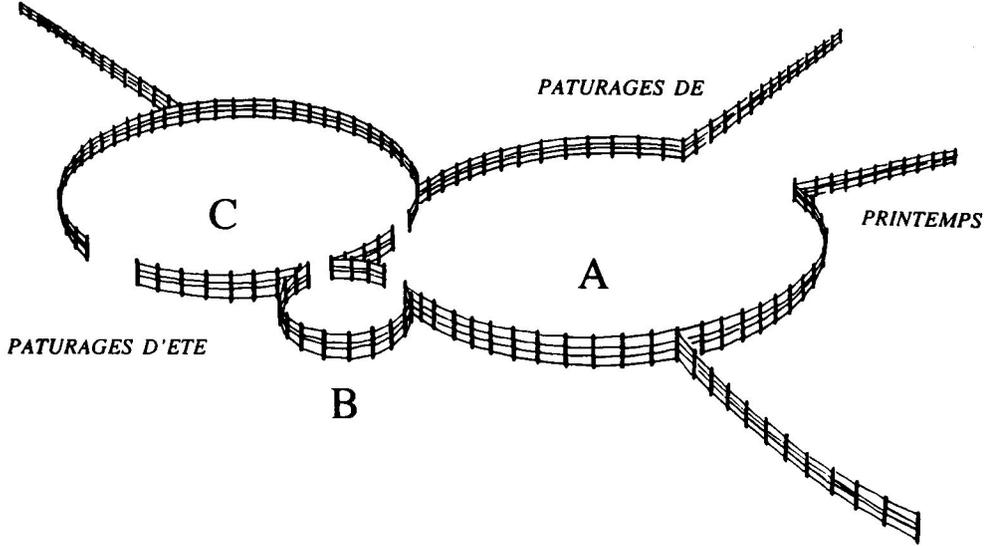


Fig. 3

